

PAVÉ

dans les MAROLLES

JOURNAL LOCAL À PÉRIODICITÉ ALÉATOIRE • NUMÉRO ZÉRO • AVRIL/MAI 2017 • GRATUIT • WWW.PAVE-MAROLLES.BE



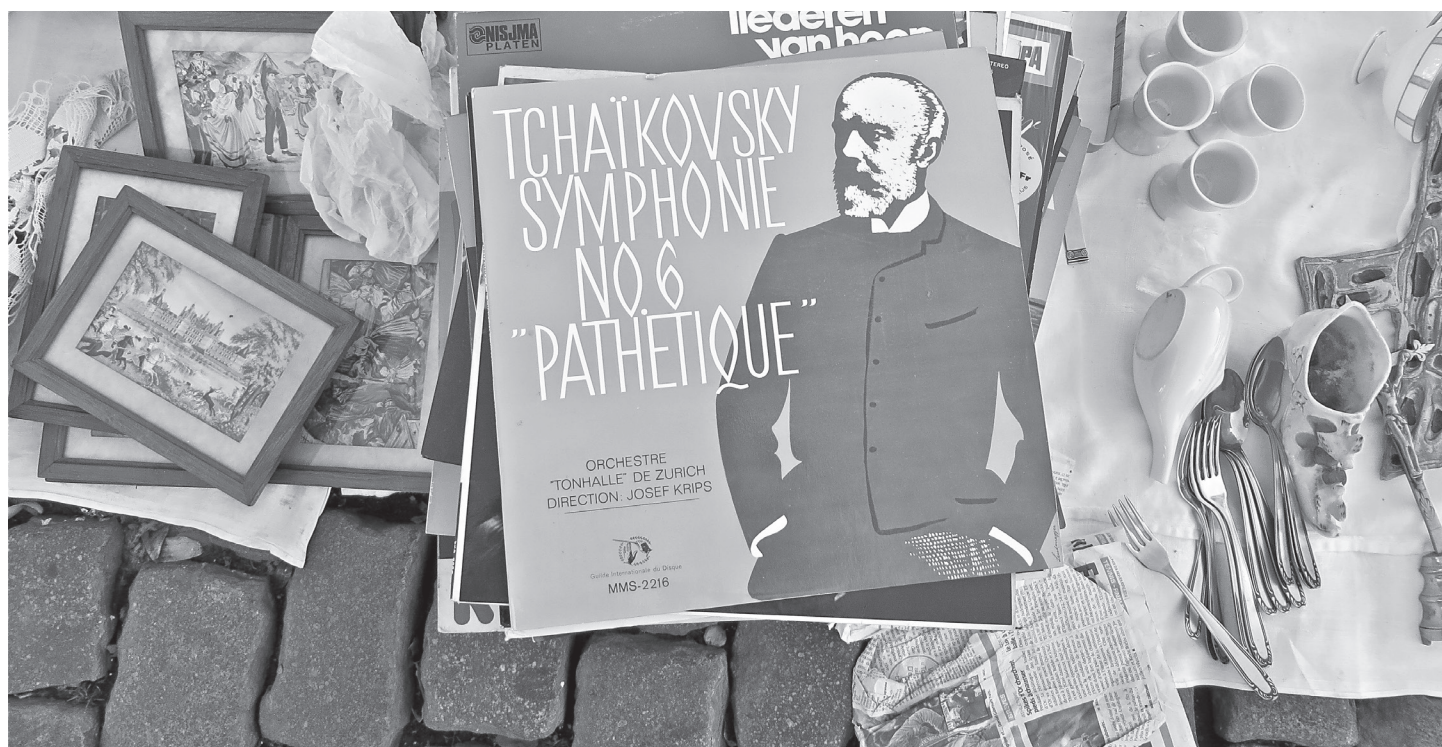


photo : Brezzabel

ÉCLAIRAGE

TO B€ OR NOT TO B€ MAROLLES ?

En décembre dernier naissait une initiative commerciale : La Nuit des Marolles.

L'affiche réalisée pour l'occasion montrait un jeune cadre dynamique en chemise rose dont les bras étaient remplis de sacs stylisés. L'objectif de cette nuit était de chiner ses derniers cadeaux de Noël dans un quartier « authentique » et avec un état d'esprit « fun ». Fleuristes, antiquaires, fromagers, barbiers, tatoueurs et galeristes étaient prêts pour accueillir une foule consommatrice dans un quartier qui, selon les organisateurs, « se réinvente tous les jours ». La féerie et la magie de Noël à portée de portefeuille. Quand certains préfèrent dormir la nuit, d'autres ont-ils de plus grandes ambitions ?

**« LA NUIT, JE DEVIENS FOU »
(SALVATORE ADAMO)**

L'activité nocturne émanait d'une galerie d'art contemporain située rue Haute - Colorfield Gallery, dont le siège social est basé Place des Vosges à Paris. C'est un peu comme si la ville lumière venait éclairer de tous ses feux les pauvres hères bruxellois. Malgré un succès tout relatif, l'équipe franco-belge (comme elle aime à se présenter) n'allait pas en rester là. Il fallait plus de nuits, plus de publicités, plus de clients et surtout une nouvelle association de commerçants, appelée B€ Marolles, dont la composition du Conseil d'administration a le mérite de la clarté : la Présidente, Stéphanie Domine, est la directrice de Colorfield Gallery ; la Secrétaire, Céline Cajot, est « Executive Manager Assistant »

chez Colorfield Gallery ; tandis que la Trésorière, Alison Pinard, est employée de... Colordfield Gallery.

L'une des chevilles ouvrières de la galerie nie toute volonté de « guerre » entre commerçants, elle souhaite simplement « proposer des idées fraîches, porter un projet commun avec une nouvelle approche basée sur la communication et l'événementiel ». Le programme de B€ Marolles est d'avoir une communication « jeune et active », mais aussi des partenariats avec des services culturels des ambassades belges à l'étranger tout en créant une chaîne YouTube ou un compte Twitter. En résumé : il faut insuffler « renouveau et dynamisme » dans le quartier. Par ailleurs, il semblerait que la nouvelle association bénéficie du soutien financier d'élus locaux, et lancera prochainement une grande campagne publicitaire avec la Ville de Bruxelles sur écran géant. C'est jeune, c'est frais, c'est ambitieux.

Pour la modique somme de 200 € par an, les commerçants du quartier sont invités à rejoindre la nouvelle association pour s'unir (parce que n'oubliez jamais que l'union fait la force, ce sont les parigots qui vous le disent), réfléchir aux éclairages de Noël (à croire que c'est une obsession), pour proposer des brocantes (alors qu'il y a un marché aux puces tous les jours depuis 144 ans), toutes choses que font déjà une autre association de commerçants... Mais B€ Marolles veut surtout attirer de nouveaux clients et pas n'importe lesquels : s'ils tra-

vaillent pour l'Europe, si leurs professions sont libérales, s'ils viennent des beaux quartiers (de Bruxelles ou de l'étranger), c'est mieux.

« LA NUIT JE MENS » (ALAIN BASHUNG)

Ce 22 avril, B€ Marolles remet ça. L'affiche de la deuxième édition de La Nuit des Marolles présente une personne complètement emmitouflée dans une sorte de combinaison justaucorps en latex rose, tenant un gros œuf doré dans ses mains, à l'entrée de l'ascenseur qui relie le Palais de Justice aux Marolles. L'utilisation systématique de la couleur rose pour les affiches interroge et la communication jeune et active dont ces dames se revendiquent laisse pantois.

La présence de plus en plus fréquente de galeries d'art (si possible contemporain) dans le quartier est une des premières manifestations de la transformation de celui-ci. Ici, il ne s'agit pas de savoir si c'est de l'art ou pas, si c'est beau ou pas mais de se demander à qui s'adressent les galeristes ? La réponse est simple et revendiquée : aux gens qui peuvent se le permettre. En cherchant de nouveaux clients, en basant la communication sur l'événementiel, en souhaitant ajouter plus de concerts et plus de bruit lors de ces virées nocturnes, il s'agit de faire venir d'autres clients et moins de respecter les habitants qui doivent être gavés par ce brouhaha permanent.

Aretha Rufas

BIEN LE BONJOUR À CES DAMES,

**Stéphanie, Alison, Céline,
ou bien le bonjour à Colorfield Gallery, 180 rue Haute,
ou bien le bonjour à Colorfield Gallery, 10 place des Vosges, en
plein Marais parisien...**

Parce que c'est bien ça, le siège social de votre nouvelle association est bien (sis), c'est juste pour faire les malins, pour vous montrer qu'on cause bien contre le français, donc le siège social de l'association BE Marolles est la Colorfield Gallery, succursale de celle de Paris...

Donc les parisiens nous font l'honneur enviable de venir jusqu'ici pour nous dynamiser, nous rajeunir, nous faire accéder, enfin, à la nouvelle technologie... Et tutti quanti... Et contre l'italien aussi...

On en a de la chance... Nous les pauvres Marolliens... On devrait remercier ces parisiens et leur nouveaux alliés, les Marolliens hon-teux qui, parce qu'ils gèrent leur commerce comme des "brêles", sombrent dans le marais et aspirent au jumelage avec notre grand frère et maître français.

Sans rancune, faux frère, qui collabore avec les envahisseurs, les ignorants, les « fafouilles », les « Parisiens », qui succombe au chant des sirènes des écrans géants, des flyers, des nuits de ci, des jours de ça...

Je suis sûre que c'est juste un coup de mou, un malentendu... Au lieu de donner 200 €, et qu'est-ce que t'as pour ça ?, nettoie ton maga, fais les carreaux, achète de la marchandise et souris... Ils aiment bien ça, les clients...

Depuis quand les Parisiens vont dire aux Marolliens comment il faut vivre, faire du blé, s'amuser... C'est le monde à l'envers... Comme dit le grand Jacques, ce sont les bourgeois « qui donnent leur chemise à des pauvres gens heureux ».

Allez, Stéphanie, Alison, Céline, il faut être un peu sérieuses. D'abord vous débarquez et, tout de suite, vous colonisez...

Pour ça, je vous dis un tout petit merci parce que ça me permet d'expérimenter la colonisation. Maintenant je sais que c'est très désagréable. Voir arriver quelqu'un chez toi, sans saluer, te dire que tu vis comme un abruti, envahir ta maison qu'il trouve bien à son goût autrement il serait pas là et qu'il en a peut-être plus, lui, de maison, ou qu'elle est moins bien que la tienne, te demander de l'argent pour refaire les peintures, changer les rideaux, parce que c'est très moche, même si tu les refaites l'année dernière et que tu aimes bien comme ça. Tu crois que c'est bien parce que c'est juste que t'as pas l'éducation, qu'on va t'ouvrir l'œil, te montrer l'art, Andy Marolles, c'est fin, c'est très fin, ça se mange sans faim. Tu devras payer, bien sûr, chaque fois qu'on va t'ouvrir l'oeil. C'est pour ton bien. Si tu comprends pas encore c'est que t'as besoin qu'on te l'ouvre encore... À grands coups de musique... Parce que c'est vrai, t'en as pas de la musique, toi, t'as pas le Bal national tous les ans, t'as pas le Carnaval sauvage qui vient te faire la fête dès que t'as besoin d'un coup de main, t'as pas les majorettes, celles qu'on adore, avec leur orchestre du quartier, t'as pas tous les musiciens qui traînent dans le coin et qui viennent faire le boeuf au Chaff quand les voisins sont de bonne humeur...

À grands coups d'œuvres d'art... Parce que c'est vrai, t'as pas d'œuvre d'art, pauvre Marollien, toi qui traverses le marché tous les jours pour aller chercher ton pain, marché bourré de bibelots, de tableaux, de bijoux, de tentures, de meubles design et autres, à tous prix, où j'ai vu quelqu'un acheter un Braque à 6 heures du matin, sous la pluie... À grands coups d'évènementiel... Parce que toi, t'en as pas de l'évènementiel, pauvre Marollien, qui rencontre tous les jours un tas de gens différents de race, de fric, d'âge, de culture...

Je vais arrêter l'énumération parce que je sens que ça commence à énerver mes nerfs.

Alors les filles, j'ai envie de vous dire que c'est pas parce que vous vous emmerdez chez vous qu'il faut venir faire les patronnes chez nous. Vous êtes les bienvenues mais, comme tout le monde, chacun lambda et le quartier restera aussi plaisant, aimé, dynamique, générateur de boulot, qu'avant que vous arriviez.

Parce que votre plan moderne, il ressemble à rien. Quand je lis la liste des rues, prises comme cibles, j'ai l'impression que vous voulez juste en faire un grand centre commercial. Il y en a plein et il y en a aucun qui marche.

Les Marolles, il y en a une et elle est déjà en pleine forme et pleine de gens qui la protègent.

On a un peu dormi ces derniers temps. Ok. On va pas non plus s'agiter si tout va bien. Les Marolles, vous voyez, c'est un peu le sud. On vit tranquilles. Alors les abribus, la place De Brouckère, et tout le tutim, ça nous fait ni chaud, ni froid.

On est cools mais on n'est pas cons, non plus.

On voudrait bien savoir de quels appuis vous avez bénéficié pour obtenir tant de subsides alors qu'on hurle à la lune pour dégoter un balle, parce que, si vous avez tiré 200 € de chaque magasin contacté, je vous donne ma carte d'entrée à la piscine... J'oubliais la piscine. Ça aussi, on l'a...

Parce que comment un politique donne un coup de main à une ASBL sans défavoriser les autres... Le politique ne pourrait-il pas avoir des ennuis si ça venait à se savoir ? Parce que comment une ASBL s'installe si elle a le même objectif que celles déjà existantes...

Etc.

Voilà... Ça part fort.

Faire fonctionner davantage le commerce du quartier, c'est toujours bienvenu. Nous prendre pour des demeurés, c'est malvenu.

On veillera, comme on l'a toujours fait, sur notre quartier. N'importe qui n'est pas habilité à se servir de cet endroit authentique et précieux pour y faire son bac à sable.

À plus,

Bernadette Lauzin

« L'art contemporain, c'est dépassé... » (proverbe marollien)



Le Carnaval sauvage, le 18 mars dernier dans les rues des Marolles... (photo © Catherine Minala)

ÉDITO

« Quand la hache pénétra dans la forêt, les arbres dirent : Ça va, son manche est des nôtres ! » (proverbe turc)

Les rues de Bruxelles en étaient autrefois recouvertes. Celles des Marolles en sont encore pleines... Selon la langue française, on peut les lire ou les lancer, dans la mare, sur la plage ou ailleurs. On les reçoit tour à tour dans la figure, dans la vitrine ou sur l'estomac, selon le point de vue...

Au singulier, il se bat, se foule ou se brûle, comme ce petit journal né d'une envie de parler de la vie dans notre quartier, d'un besoin de vigilance face à sa transformation sociale, commerciale, culturelle et urbanistique, d'un ras-le-bol qui émerge face à ceux qui ont la prétention de le modifier à leur image. Parce que la sablonisation n'est hélas pas un phénomène appartenant au passé... À l'image de La Nuit des Marolles, cette nouvelle journée de shopping pour clientèle de standing, qui nous donne l'occasion de publier en quatrième vitesse le numéro zéro que vous tenez entre vos mains.

Un amuse-gueule du journal à venir (il sera pavé de bonnes intentions, cela va sans dire), qui existera tantôt en version papier distribuée dans le quartier, tantôt sur notre site Internet où nous publierons régulièrement articles et chroniques. Nous – habitants, travailleurs et usagers des Marolles – y déclinons une palette de regards, de divergences, de différences, de coups de cœur et de coups de gueule...

Et si nous n'avons pas la prétention d'en être les rois, sachez que nous le tiendrons bien haut, notre pavé !

L'équipe du Pavé (dans les Marolles)

RETROUVEZ-NOUS SUR INTERNET :
WWW.PAVE-MAROLLES.BE

Éditrice responsable : Bernadette Lauzin, 37 rue Floris, 1030 Bruxelles